

Yohann FOUREY
Guillaume DEBARD

La Drôme-Ardèche hantée,
journal intime de deux
chasseurs de fantômes

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : **979-10-227-0378-9**

© Yohann FOUREY/ Guillaume DEBARD

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.
L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

PROPOS LIMINAIRES

- Et vous, vous y croyez aux fantômes?

La question avait, reconnaissons-le, le mérite d'être direct, mais me laissa particulièrement désarmé. Je venais de finir l'une de mes conférences sur le merveilleux de mon si beau département qu'est l'Ardèche quand une main se leva afin de m'interpeller sur cette bien étrange interrogation.

La réponse que j'amenais ce soir-là à mon patient auditeur n'a, en fait, aucune espèce d'importance et moi-même je ne me souviens plus de la réponse que j'avais pu lui fournir. Mais elle continua néanmoins à se propager en moi comme une sorte de venin perdurant. C'était il y a quelques années déjà et je venais de finir la lecture d'un livre superbe que mon frère m'avait offert et qui s'intitulait sobrement *La France hantée*. L'auteur s'était baladé dans la France entière et avait photographié les lieux qui étaient réputés pour abriter un ou plusieurs spectres et autres créatures peu recommandables... Je me souviens que l'idée et la portée du livre m'avait littéralement transporté et je m'étais promis un jour de faire un ouvrage qui soit de la teneur de cette France hantée qui m'avait tellement marqué...

Le temps passa et les jours se transformèrent en semaines, puis en années. L'idée de ce livre était là, encore là, mais enfouie profondément dans un recoin de mon esprit. Mon métier d'enseignant me prenait un temps énorme, un temps que je ne pouvais consacrer à autre chose. Mais une rencontre est venue bouleverser certaines certitudes que je pouvais avoir. Je n'avais pas encore fait le deuil de mon bouquin, mais il me fallait une épaule sur laquelle m'appuyer afin de pouvoir m'aider à faire ces photographies. Si je possède en effet paraît-il quelques prédispositions à l'écriture (même si je n'en suis pas forcément persuadé), il n'en est pas de même, bien loin s'en faut, pour la photographie. Étant en plus d'un naturel peut être un peu exigeant, il me fallait en plus une personne aimant son département ardéchois avec la même ferveur que la mienne. J'ai rencontré cette personne autour d'une table de poker. Ce jeu, qui reste l'une de mes plus grandes passions, possède encore de nos jours une réputation sulfureuse de gaspillage convulsif d'argent. Cruelle erreur qui nous met parfois, nous autres joueurs, au ban d'une société qui ne peut envisager le poker comme simple plaisir de jouer. Mais ne nous éloignons pas de notre premier sujet, Guillaume, tel était son prénom, était prêt à tenter l'aventure avec moi. Il ne restait plus qu'à trouver un créneau horaire pour réaliser nos premières photographies.

Le résultat dépassa nos attentes les plus folles, nos espoirs les plus fous. Artistiquement, émotionnellement, professionnellement et humainement, l'aventure que nous avons vécue restera certainement incomparable. Nous avons visité des lieux chargés d'histoire et d'une beauté incomparable. Vernoux, Saint Donat, la tour de Brison, la tour de Crest, autant d'endroits qui, tous, nous ont marqué à leur façon.

Notre méthode de travail que nous adoptâmes ne fut pas de livrer un nouveau pensum quelconque sur une prétendue vie après la mort, mais plutôt de livrer une sorte de reportage photographique de l'instant présent basé essentiellement sur les émotions et le ressenti sur les lieux visités. Il en est ainsi ressorti plusieurs choses, notamment celle que notre Ardèche recèle en son sein de véritables trésors d'histoire et de légende souvent méconnus. Nous n'avons également pas pu résister au fait de vous livrer ici quelques lieux éminemment hantés de notre jalouse voisine drômoise. Même si ce dernier département reste, à nos yeux, bien moins riches en histoire, quelques monuments comme le prieuré de Manthes et la tour de Crest se devaient d'avoir une place dans cet ouvrage.

Quoi qu'il en soit, une fois arrivés au bout de cette aventure, toutes les bonnes choses ayant malheureusement une fin, nous nous sommes souvent reposé cette question, la même que celle qui m'avait été posé lors de cette conférence. Alors, croire ou non aux fantômes? Je ne me prononcerai pas sur cette question mais une chose est certaine: nous avons vu ou ressenti des choses que la raison ne peut pas toujours forcément expliquer. Nos expériences au château de Rochemaure et dans le cimetière de Meysse nous ont bel et bien confortés dans ce sens. Le monde de l'invisible pourrait très souvent se mêler avec le nôtre.

Arrivé au bout de ces quelques lignes liminaires, je tenais à remercier celui qui, pendant quasiment deux ans, m'a accompagné sur les routes de nos deux départements, illustrant de ces photographies magnifiques cette sorte de journal intime que nous vous livrons aujourd'hui. Vous y trouverez tout ce que nous même avons ressenti, vécu, comme si vous y étiez. Nous n'avons rien omis, que ce soit les déceptions, les joies, les bonheurs, mais aussi les petits phénomènes curieux que nous avons pu voir. Car nous avons assisté à des choses parfois étranges qui nous ont quelquefois interrogés...

Voici donc le journal intime des apprentis chasseurs de fantômes que nous sommes devenus durant quelques temps. Peut-être vous donnera-t-il l'envie de partir vous aussi à la recherche de ces lieux magiques afin de vous rendre compte vous aussi que l'invisible peut parfois se mêler à notre monde prétendu rationnel.

Et peut-être pourrez-vous répondre vous aussi à cette fameuse question que l'ont à déjà dû vous poser à vous aussi...

- Et vous, vous y croyez aux fantômes?

Tournon/Mauves
Janvier 2012

SOMMAIRE

- 1/- Jaillans
- 2/- Romans
- 3/- Mours Saint Eusèbe
- 4/- Saint Donat sur l'Herbasse
- 5/- Anneyron et le château de Mantaille
- 6/- Ponsas
- 7/-La Baume Cornillane
- 8/- Tour de Crest
- 9/- Montéliér
- 10/- Empurany
- 11/- Rochemaure
- 12/- Meysse
- 13/-Allan
- 14/- Arras
- 15/- Vernoux
- 16/- La Louvesc
- 17/- Forêt de Saou
- 18/- Manthes
- 19/- Mont Gerbier de Jonc
- 20/- Mont Mézenc
- 21/- Saint Andéol de Fourchades
- 22/- Lac d'Issarlès
- 23/- Les Vans, bois de Païolive
- 24/- Vallon Pont d'Arc
- 25/- La Garde Adhémar, Val des Nymphes
- 26/- Chateaubourg
- 27/- Tain l'Hermitage
- 28/- Die, abbaye de Valcroissant
- 29/- Le Béage
- 30/- Mazan l'Abbaye
- 31/- Thueyts, Pont du Diable
- 32/- Burzet
- 33/- Saint Péray, château de Crussol
- 34/- Château de Boulogne
- 35/- Peyrebeille, l'Auberge Rouge
- 36/- Sainte Eulalie
- 37/- Sanilhac, Tour de Brison
- 38/- Château de Ventadour
- 39/- Valence

- 40/- Château de Rochebonne
- 41/- Côte du Pin
- 42/- Saint Symphorien de Mahun, abbaye de Veyrines
- 43/- Tournon sur Rhône
- 44/- Mauves

Mercredi 15 février 2012

Jaillans, Drôme

Sur les traces de la Jaille

La première étape de notre périple nous mena ainsi dans la Drôme, près des monts du Vercors, dans ce petit village rempli de caractère qu'est Jaillans. L'hiver avait été jusqu'à présent plutôt clément mais, comme un signe ou une mise en garde étrange, le froid s'était soudainement abattu dans la nuit du mardi au mercredi, un froid intense, pénétrant, glaçant, et quelques flocons de neige voletaient parfois dans un ciel bas et lourd. Bref, l'ambiance s'était faite pesante, et après une ultime hésitation, nous décidâmes malgré tout de prendre la route dans la direction voulue.

Jaillans... Nous avons cherché sur notre carte la situation exacte du village, et nous avons élaboré un itinéraire qui devait nous emmener sur place en un temps plus que raisonnable, mais un voyage, aussi court soit il, est toujours rempli de petits imprévus qui rendent le trajet toujours plus intéressant. Et, bien entendu, pour notre première étape, nous avons raté le petit panneau routier indiquant la direction à suivre, nous perdant ainsi dans la campagne drômoise... « Ce livre commence bien mal! » Commençais-je à me dire en mon for intérieur, et je devinais à la tête que tirais mon photographe que lui aussi semblait penser la même chose... Les éléments climatiques s'étaient ligués contre nous, c'était maintenant au tour de la route de nous en vouloir! Les hospices étaient loin d'être bonnes! Pourtant, après avoir fait demi-tour, nous trouvâmes, après avoir tourné à la bonne intersection, l'endroit recherché.



Jaillans! Niché au pied du Vercors, le village semble posé tranquillement, traversant l'histoire depuis des siècles. Ses rues tortueuses invitent clairement le visiteur à s'attarder et à visiter les lieux. Le touriste ne sera d'ailleurs pas déçu ici: une église monumentale,

magnifique, superbe et classé au patrimoine historique surplombe Jaillans de toute sa hauteur et de toute sa fierté!

Pourtant, ce n'est pas cette église qui nous amena ici, mais bel et bien une légende qui a donné son nom au village, une légende qui baigne encore les lieux de son influence magique. Cette légende est celle de la Jaille...

Le terme « jaille » est un terme très usuel dans la Drôme et même en Ardèche. Dans certains patois, il signifie « coq » ou même « cochon ». Il qualifie donc un animal. Mais cette Jaille ici est d'un genre tout à fait particulier...



Il y a de cela bien longtemps dans un village des Préalpes dont on ignore le nom, des massacres ont eu lieu, d'horribles massacres touchant pour la plupart des enfants ou des êtres sans défense. L'auteur de ces crimes innommables fut vite identifié: il s'agissait d'un loup énorme, gigantesque, impressionnant qui semblait avoir élu domicile dans une grotte profonde des environs. Toutes les battues entreprises pour tuer la bête se soldèrent par des échecs cuisants... Les prières ne donnaient rien... On en vint très rapidement à soupçonner le diable lui-même d'avoir envoyé la formidable créature qui, par son aspect meurtrier, n'est pas sans rappeler la célèbre bête du Gévaudan...

Les méfaits de la créature prirent fin d'une façon spectaculaire: une dame apparut, le visage voilé, armé d'un glaive immense, toute vêtue de blanc, et la pourfendit à l'aide de son arme. La bête fut connue sous le nom de Jaille, et en souvenir de cette aventure peu banale, de ses atrocités et de la bonne dame qui est ainsi intervenue, le village prit le nom de Jaillans...

C'est ainsi pour traquer cette bestiole infâme que nous avons bravé le froid qui se faisait de plus en plus intense... Le Vercors n'était pas loin, et cela se sentait. Au détour d'une rue proche de l'église, nous eûmes la surprise de tomber sur une fontaine dont les eaux étaient saisies par la glace, rendant l'atmosphère encore plus irréelle. Une légère brume semblait également se former sur la campagne environnante, une brume propice à l'imagination. Après tout, qui sait si la progéniture de cette Jaille ne pouvait pas sortir à tout instant pour mettre un terme brutal et définitif à cette odyssée merveilleuse?



Les traces de la Jaille sont nombreuses. Bien entendu, la plus flagrante reste sans conteste le nom du village. Néanmoins, une rue, située tout proche de l'église, porte le nom de la fameuse bête. Un ornement de l'un des piliers intérieurs de l'église semblerait aussi rappeler les méfaits du loup, mais nous ne pûmes,

hélas, jamais le vérifier, le portail étant fermé à double tour...

L'atmosphère du village est ainsi empreinte de mystères et de croyances. Chose étrange, nous n'avons croisé aucune âme dans les rues tortueuses comme si le froid avait saisi les habitants comme il avait figé l'eau de cette fontaine... Le temps semblait s'être arrêté l'espace des quelques minutes qu'avaient duré notre étape...

Nous nous remîmes en route après un dernier regard vers ces lieux. La campagne environnante, le Vercors tout proche, les forêts aux alentours, tout, absolument tout ici invitait à l'imagination et au vagabondage de l'esprit...

Une question cependant taraudait mon esprit alors que la route s'ouvrait devant nous en direction de notre seconde étape, une question qui, pourtant, ne m'avait jamais vraiment interpellé avant...

La Jaille était certes un loup énorme, mais qui donc pouvait être cette femme au visage voilà qui, selon la légende, aurait pourfendu l'ignoble animal?

Sans doute, et c'est tant mieux, le saurons-nous jamais... Après tout, les mythes et légendes se nourrissent de cette délicieuse incertitude qui distille en chacun de nous une certaine forme de curiosité et de peur!

Mercredi 15 février 2012
Romans, Drôme
Mystères au pays de la pogne

Quitter la bucolique région de Jaillans pour se diriger vers une grande ville n'était, pour moi, pas la meilleure des choses. Il faut bien dire que je préfère mille fois ma verte campagne ardéchoise aux attraits d'une agglomération, quelle qu'elle soit! Néanmoins, Romans restait une étape importante que nous avions repéré très vite dans nos recherches et que nous avions ciblé prioritairement. Car les légendes et les mystères ne sont pas forcément l'apanage de nos campagnes; les villes recèlent parfois de biens intéressants secrets...

Romans, capitale de la pogne et de la raviolle, ancienne (hélas!) capitale de la chaussure, fait partie de ces villes à taille humaine qui mérite qu'on leur accorde un peu de temps. Dynamique, chaleureuse, elle possède un charme incontestable, une vie qui ne demande qu'à éclater et à se développer, bref, un capital sympathie énorme pour qui sait en déceler les secrets.

Romans se situe à quelques kilomètres à peine de Jaillans, mais le changement est radical. Certes le cadre citadin est bien loin de celui de la campagne, mais la température régnant ici était nettement plus élevée, tant et si bien que la neige que l'on s'attendait à voir tomber à tout moment près du Vercors s'était ici transformée en pluie... Une pluie fine, mais régulière qui rendait l'ambiance pesante. Décidément, notre première journée d'investigations devenait fort humide!

Mon photographe me demanda de lui rappeler les raisons qui faisaient que Romans méritaient une place dans cet ouvrage que nous projetions de réaliser. Avec nostalgie, je me remémorai alors les souvenirs de mes cours d'université... Mon professeur d'alors avait évoqué les légendes entourant un oiseau en particulier, un oiseau chargé de symbolisme, associé à un élément que nous prenions alors sur la tête, à savoir l'eau. Cet animal fabuleux est un oiseau, à savoir le cygne...

Une fontaine se situe près de l'un des monuments les plus connus de la ville de Romans, à savoir la tour Jacquemard, sur laquelle je m'arrêterai plus précisément dans quelques instants. Cette fontaine représente un cygne en cuivre ou en bronze dont un filet d'eau s'écoule par le bec pour retomber dans une sorte de vasque semi circulaire. Cette fontaine était la première raison pour que nous nous arrêtions dans cette ville. En effet, quiconque boit, selon la légende, l'eau qui s'écoule du bec de ce cygne, est condamné à ne plus jamais quitté la ville. Ainsi, cette eau aurait un pouvoir merveilleux assez extraordinaire, et ce pouvoir ramène au mythe même de l'oiseau hyperboréen. Une croyance ancestrale nous raconte ainsi que les cygnes sont les oiseaux de ce pays de richesse qu'est l'Hyperborée. Le cygne est un oiseau migrateur, comme le sont les oies et les cigognes. Leur départ était

souvent interprété par nos ancêtres d'une curieuse façon: ils pensaient en effet que ces oiseaux s'en allaient vers la contrée de l'Hyperborée, qui était une autre variante de l'Autre Monde celtique, et en revenaient par la suite, chargés de présents. On supposait ainsi que c'était de là-bas que les cigognes ramenaient les bébés... Belle légende qui prend ainsi tout son sens: celui qui buvait de cette eau ne pouvait plus quitter la ville et était retenu par le pouvoir de ces animaux hyperboréens qui cachaient ainsi leurs secrets aux simples mortels...



Un nouveau coup de malchance nous attendait cependant lors de cette nouvelle étape. J'avais, pour ma part, vu de nombreuses fois cette fontaine et cette magnifique statue de cygne qui l'ornait, et j'avais la plus grande hâte de la montrer à mon compagnon. La déception fut à la hauteur de notre attente: la statue du cygne avait été décelée... Il ne restait plus que la vasque semi circulaire dans laquelle l'eau s'écoulait habituellement. Quel dommage et quelle infortune... Ce coup de malchance entama un instant notre bonne

humeur et notre motivation, mais cela ne fut que passager: nombre d'autres légendes circulent sur la ville de Romans, et l'une d'entre elles, plutôt humoristique, met en scène le célèbre Jacquemard. Cet automate plus que centenaire, sonnant les heures en haut du beffroi de la ville, semble, à certains moments de la nuit, être animé d'une volonté propre qui l'amène à descendre de sa tour pour aller soulager un besoin plus que naturel dans l'Isère toute proche!

Volonté propre... Nous voici plongés dans le plus délirant des films d'horreur qui mettrait en scène des marionnettes psychopathes! Néanmoins, ceci nous renvoie à des mythes forts, ceux entre autre nous racontant comment des objets inanimés prendraient vie. Nous levâmes nos têtes en direction du sommet de cette tour abritant ledit automate et nous observâmes avec curiosité ce personnage vêtu à la manière des brigadiers d'antan. Comment un tel personnage pouvait descendre de cette tour pour uriner dans une rivière? Comment cette légende avait-elle pu naître? Comment en était on arrivé à ce genre de récit?

La pluie redoublant, nous décidâmes d'écourter l'étape romanaise, mais les légendes entourant la ville, nimbant les lieux de mystères sombres et surprenants, étaient encore légion. Le diable lui-même n'avait-il pas essayé de s'emparer des âmes de malheureuses jeunes personnes qui avaient, un soir de fête, abusé de vin et d'autres alcools? Nos héros malheureux avaient alors enfourché un cheval qui s'agrandissait au fur et à mesure que ces derniers montaient sur son dos... Un peu de plus et nos ivrognes se seraient retrouvées noyées dans l'Isère et maudits à jamais!

La croyance populaire est réellement une chose passionnante à analyser. Elle permet bien de cerner quels sont les véritables enjeux d'une société et ont très souvent un but instructif, voir moralisateur... Pourquoi le diable aurait-il tenté de s'emparer des âmes de ces malheureux ivrognes? Le but était, bien entendu, ailleurs...

Nous quittâmes ainsi Romans, toujours sous un ciel de plomb. La pluie, toujours battante, tombait en un rideau fin et continu. L'animation régnait, certes, dans la ville, mais ce n'était pas le joyeux fourmillement auquel on aurait pu s'attendre. Alors que l'on était qu'en milieu d'après-midi, Romans semblait, déjà, s'endormir.

En frissonnant, nous reprîmes la route... Il était temps de partir vers une nouvelle destination sur les traces de personnages bien peu avenants...